

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

NOUS REMERCIONS NOS AIMABLES SPONSORS DE NOUS AVOIR PERMIS
DE REPRENDRE LA TRADUCTION **AVEC DE NOUVEAUX TEXTES**. OFFERT
PAR UN DONATEUR ANONYME AFIN DE DIFFUSER LA LUMIÈRE DE LA
TORAH DU RAV MILLER DANS LE MONDE !

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"Л

לך לך

Des âmes perdues et retrouvées

RÉFOUA CHÉLÉMA VÉMÉHIRA
À RAV RON MOCHÉ BEN AVIVA

« POUR LA PROTECTION DU PEUPLE D'ISRAËL »
« POUR LA GUERISON COMPLETE ET RAPIDE DE YEHOUDA BEN HAI
ET RAV ISRAËL BEN RACHEL »

VOUS POUVEZ EN IMPRIMER QUELQUES EXEMPLAIRES ET LES DISPOSER DANS VOTRE CHOULE
OU DANS LES COMMERCES DE VOTRE QUARTIER, ETC. PENSEZ ÉGALEMENT À LES ENVOYER
PAR E-MAIL À VOS AMIS, EN SOULIGNANT COMBIEN CETTE LECTURE VOUS ENRICHIT.

MERCI BEAUCOUP ET CHABBATH CHALOM
FAITES PASSER LE MOT ET BONNE LECTURE !



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פָרָשַׁת לְקֹדֶם

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Des âmes perdues et retrouvées

Table des matières

Première partie : Trouver Hagar

Deuxième partie : Perdre Hagar

Troisième partie : Perdu et retrouvé

Première partie : Trouver Hagar

La véritable richesse de l'Égypte

וַיַּעֲבֹר בְּאֶרֶץ וַיֵּרֶד אֶבְרָם : וַיְהִי רַעַב בָּאָרֶץ וַיֵּרֶד אֶבְרָם – il y eut une famine en terre de Canaan et Avraham descendit en Égypte (Béréchit 12:10). Nous n'avons pas beaucoup de détails sur ce séjour, si ce n'est que le Pharaon, souverain d'Égypte, entendit parler de l'arrivée d'une femme d'une beauté exceptionnelle – Saraï – et il demanda qu'on l'envoie chez lui. Puis il est dit : וַיַּגַּע הָאָתָּה פְּרֻעָה נְגֻעִים גָּרְלִים וְאֶת בָּיתָו – Hachem envoya de grandes plaies sur Pharaon (*ibid.* 17) et l'informa dans un rêve, qu'elles étaient dues à Saraï. Pharaon convoqua alors Avram et lui dit : “Reprends Saraï,” et pour l'apaiser, il lui octroya de grandes richesses. Puis : וַיַּעֲלֵל אֶבְרָם מִמְצָרִים ... כִּי־מָאֵד בַּמְקֻנָּה בְּכֶסֶף וּבְזָהָב – Avram remonta d'Égypte... il était puissamment riche en bétail, en argent et en or (*ibid.* 13:1-2).

Mais parmi tout ce qu'il acquit lors de son séjour en Égypte, l'acquisition la plus importante n'avait rien à voir avec l'or et l'argent : c'était une femme égyptienne, Hagar. Nous savons, grâce aux écrits ultérieurs, qu'Avram retourna en Erets Canaan avec Hagar comme chifha,



servante, pour Sarah. Elle n'était pas une simple femme égyptienne – d'après la tradition, Hagar était une princesse (Béréchit rabba 45:1).

Le couple d'enseignants

Comment cela s'est-il produit ? Comment une princesse de la famille royale égyptienne a-t-elle rejoint la famille d'Avraham ? Lorsqu'Avraham et Sarah arrivèrent en Égypte, ils continuèrent à se livrer à l'activité qu'ils pratiquaient auparavant ; ils communiquaient au peuple un enseignement sur Hachem. C'était leur activité principale : diffuser la parole du Créateur.

Avraham était déjà célèbre, un nassi Elokim connu pour sa remarquable grandeur, et comme tous les couples célèbres, Sarah était sa partenaire. À leur arrivée en Égypte, on fit savoir qu'une occasion se présentait, la visite de deux grandes personnalités de Canaan. Une grande foule se rassembla pour les écouter parler. **אֶבְרָהָם מִגְּרָר אֶת הָאֲנָשִׁים וְשָׂרָה מִגְּרָר אֶת הַנָּשִׁים** – Avraham parlait de Hachem aux hommes, et Sarah s'adressait aux femmes (Rachi 12:5).

Sarah était également enseignante, mais ses disciples étaient des dames. À cette époque, aucune femme ne prenait la parole en public devant des hommes, pour tenter de les transformer en Juifs pieux. Les dames se focalisaient sur les dames.

Parmi le public rassemblé pour écouter les discours de Sarah, on comptait des femmes de la haute société égyptienne ; et parmi elles, une princesse nommée Hagar. Elle faisait partie des auditrices de Sarah et tomba amoureuse de ses enseignements. Les cours de Sarah la passionnèrent tellement au point qu'elle décida de ne plus jamais la quitter.

Au passage, une personne fidèle à son enseignant est le signe d'un bon caractère. Comme il est dit à propos de Rabbi Akiva : **עַקְיָבָא בֶּל הַפּוֹרֵשׁ מִמְּנָךְ כְּפֹרֵשׁ מִן הַחַיִם** – Akiva, toute personne qui t'abandonne s'apparente à quelqu'un qui a abandonné sa propre vie (Kidouchin 66b). Car tel est le sens de la vie ! Trouver quelqu'un qui vous conduise au Olam Haba, au monde futur, n'est-ce pas la vie même ? Lorsque vous trouvez la personnalité qui touche une corde sensible dans votre âme et qui dit ce que vous avez besoin d'entendre, vous ne la laissez pas partir.



Suivre un Rabbi

Ainsi, lorsque Hagar rencontra Sarah, lorsqu'elle se rendit compte que les paroles et les conseils de Sarah étaient nécessaires pour elles, elle prit la décision de se joindre au foyer d'Avraham et de Sarah. "Il vaut mieux pour moi être servante dans la tente de Sarah au pays de Canaan, se dit-elle, plutôt que d'être une princesse dans un palais égyptien."

C'était un immense sacrifice de la part de Hagar, car il ne s'agissait pas simplement de quitter le palais. Quitter votre terre natale, vos proches et votre famille n'est pas aisé. C'est particulièrement vrai à une époque où tout était dirigé selon les lois des familles élargies. Il n'existe pas de communautés composées de divers types d'immigrants, de nouveaux venus. Le concept d'étrangers dans une ville n'existe pas ; tout le monde était en famille. À l'origine, il y avait les enfants d'un patriarche, rejoints ensuite par les petits-enfants et les arrière-petits-enfants et c'est de cette façon qu'une ville se développait. Tout le monde était en famille, cousins ou cousins au second degré.

Le danger de quitter sa famille

C'est pourquoi un *guer*, un converti, avait très peu de chance de survivre. Un étranger autrefois n'avait pas sa place, c'était un marginal. Dans votre famille, vous avez des droits, votre famille vous défendait. Il y avait un *goèl hadam*, même parmi les nations. Si quelqu'un vous causait un préjudice, des membres de la famille étaient prêts à venger votre sang et tout le monde craignait de porter atteinte à quiconque, en raison de sa famille. C'était un bon principe à l'œuvre autrefois.

Ainsi, dans les temps anciens, si vous quittiez votre famille, c'était un très grand sacrifice. La famille constituait une assurance, une assurance de *goèl hadam*, une sorte d'assurance santé. Tout le monde venait à votre secours si nécessaire. La famille représentait tout ! Or, Hagar abandonna tout pour un idéal. Elle voulait être aux côtés de son maître, Sarah. Elle l'affirma clairement : elle préférait être la servante de Sarah.

S'introduire par la porte dérobée

Vous vous interrogez : pourquoi une *chif'ha* ? Pourquoi Sarah ne pouvait-elle pas la prendre avec elle comme élève ? À cette époque, la société était monolithique, en d'autres termes, tout devait être organisé



selon un certain ordre. Votre place devait être bien définie ; soit vous étiez un membre de la famille, soit vous aviez une autre forme d'appartenance à la famille. À cette époque, si vous vouliez devenir membre de la famille, sans être apparenté, vous deveniez éved, une manière de vous introduire dans la famille par la porte dérobée.

Ainsi, Hagar devient membre de la famille, une élève de Sarah, en devenant servante. Car à cette époque antique, une *chif'ha* était bien plus qu'un esclave. Cela n'a rien à voir avec la façon dont un esclave est traité chez les non-Juifs. Le terme de *chif'ha* vient du mot *michpa'ha*, famille ; elle faisait partie de la famille. Lorsque Sarah ne fut pas en mesure de concevoir, elle donna Hagar à Avraham pour avoir un enfant. À cette époque, la *chif'ha* était en réalité un parent. Et dans la famille d'Avraham, c'était plus qu'un simple membre de la famille, c'était une élève.

Le Gabbaï du Roch Yéchiva

Et quelle élève ! Elle désirait ardemment s'instruire, elle avait une bonne tête et devint rapidement l'une des élèves modèles de Sarah. Et au fil du temps, elle devint le bras droit de Sarah. Elle occupa le rôle de *'hozer*, c'est-à-dire l'élève modèle qui, à la fin du cours du *roch yéchiva*, prend place avec les autres élèves et reprend le contenu du cours.

C'était Hagar ! Lorsque la Rabbanite Sarah finissait son cours, c'était Hagar qui le répétait. Sarah partait se reposer et les femmes se rassemblaient autour de Hagar qui leur répétait et leur expliquait le cours.

Une vie réussie !

Ah, Hagar commençait à vivre ! Elle exultait d'avoir une si glorieuse occasion. C'était un très grand mérite pour elle et un grand bonheur, car si vous voulez progresser dans la vie, rien ne vaut d'enseigner aux autres. Vous mesurez l'implication d'être un *'hozer* ? Vous devez vous entraîner à écouter attentivement ; vous percevez toutes les nuances, toutes les connotations implicites dans les propos du Rav. De surcroît, vous devenez de plus en plus remarquable uniquement grâce à la répétition ; en répétant ces idées remarquables, elles se gravent plus profondément dans votre esprit.

C'est un grand principe, au passage. Comme l'indique la Guémara (Taanit 7a) : *הרבה למןין מרבותי* – J'ai beaucoup appris de mes maîtres, *ויזהר*.



מַחְבָּרִי – et encore plus de mes amis, יוֹתֶר מַכְלָם וּמַתְלָמִידִי – mais de mes disciples, j'ai le plus appris. Si vous voulez devenir quelqu'un, organisez un cours de Guémara : c'est la voie vers la grandeur.

La promotion

Hagar profitait du privilège d'être הוללה וממשקה de la Torah de son maître pour les femmes – elle plongeait dans l'esprit de Sarah et déversait la Torah sur les élèves. Sa perspective s'élargissait. C'était une carrière de bonheur pour Hagar.

Et qu'advint-il ensuite ? Elle devint si remarquable que Sarah lui accorda une promotion. Elle dit à Hagar : "Je vais t'accorder un privilège inestimable. Tu auras un enfant de l'illustre Avraham." Pendant de longues années, Sarah avait attendu d'avoir un enfant, mais sans succès, et elle désirait qu'Avraham ait un enfant. Mais qui d'autre pouvait être digne ? Qui d'autre qu'une femme qui marchait dans les voies d'Avraham ?

Au bout de dix ans où Hagar avait étudié avec Sarah et enseigné sa Torah – celle d'Avraham – , elle était devenue si remarquable et si proche de Hachem, que Sarah finit par dire : "Tu es adaptée à ce grand rôle d'épouser Avraham."

Deuxième partie : Perdre Hagar

Prendre le maître à la légère

La Torah nous renseigne sur la suite des événements. וַיַּרְא – Lorsque Hagar se rendit compte, בַּיּוֹתֶרֶת בְּעֵינֶיהָ – qu'elle était enceinte, וַיַּקְلֵל גַּבְرִתָּה בְּעֵינֶיהָ – le statut de sa maîtresse Sarah diminua à ses yeux (Béréchit 16:4). Lorsque Hagar vit que du Ciel, on consentait à lui accorder de porter un enfant à ce grand homme, Avraham, elle fit le raisonnement suivant : "Sarah n'a pas été jugée digne par Hachem d'avoir un enfant d'Avraham, tandis que moi, j'ai été choisie."

Sarah était son maître, mais désormais, Hagar vit qu'elle avait été choisie pour avoir des enfants d'Avraham, et dans son esprit, Sarah ne pouvait être sans conteste au-dessus de tous. Elle se dit alors qu'elle était autrefois une élève, mais qu'elle était devenue l'égale de son maître, voire



supérieure. Et de ce fait : וַתָּקֶל גִּבְרִתָּה בְּעֵינֶיהָ – Sarah devint moins importante à ses yeux.

Les Hidouché Torah de Sarah

Comment Hagar l'exprima-t-elle ? Je vous rapporte un enseignement de mon illustre Rav, le roch yéchiva de Slabodka, Rab Isaac Sher, que son mérite soit béni, consigné dans son célèbre ouvrage, Avraham Avinou. Tous les enseignements que je vous ai cités jusqu'ici sont les siens, mais ce que je m'apprête à vous révéler, je l'ai entendu de sa bouche.

Hagar avait toujours déployé toute son énergie et mis ses talents à profit pour expliquer les paroles de Sarah aux disciples. C'était sa fierté et sa joie, de rapporter les propos de Sarah sur Hachem, les merveilles de la Création et tous les idéaux mentionnés par Sarah. Mais désormais, alors qu'elle portait l'enfant d'Avraham, elle était si exaltée par la grandeur qui lui avait été octroyée du Ciel, qu'au terme du discours de Sarah, lorsque ce fut le tour de Hagar de répéter ses propos, cette fois, elle se mit à ajouter ses propres remarques. Je suis certain que ces propos étaient positifs, mais ce n'étaient pas les propos de Sarah et ils ne reflétaient pas exactement ses idées.

Pas en présence de Sarah

Soyez assurés que, si Hagar avait énoncé, admettons, ces propos en Égypte, elle aurait eu du succès. Ses propres idées, ses propres 'hidouchim, étaient sans nul doute importants. Mais si Sarah était présente, cela s'apparente à : **מֹרֶה הַלְּבָה בְּפָנֵי רַبּוֹ**; vous devez vous restreindre à ce que votre maître dit. Vous pouvez l'expliquer, le développer et déchiffrer la profondeur des mots. Mais vous ne pouvez pas injecter vos propres idées !

Car, dans ce cas, vous vous éloignez de votre maître et vous entrez en compétition avec lui. Et c'est considéré comme une sérieuse infraction chez les Juifs. **תַּלְמִיד בָּמָקוֹם רַבּוֹ** – Un élève à la place de son Rav, **אָסֹר לְהֹוֹת** – ne peut exposer ses propres opinions (Érouvin 62b). Lorsque le maître est présent, c'est lui et rien d'autre.

Mais Hagar commit cette erreur. Sa bonne fortune lui monta à la tête si bien qu'elle commença à formuler ses propres idées. Après tout, on aurait dit qu'elle avait été choisie du Ciel. Et dans une certaine mesure, elle



דְּבָרֶת בַּתְּמִימָה בְּעֵינֶיהָ; וַתֹּקַל גַּבְרָתָה בְּעֵינֶיהָ
C'est le sens de sa déconsidération à l'égard de sa maîtresse.

L'affliction

Sachez que Sarah n'était pas satisfaite d'entendre Hagar injecter ses propres idées. Lorsque des personnes de haut niveau enseignent, chaque mot est calculé. C'est la manière de s'exprimer des 'hakhamim ; ils ont des intentions, des buts, pour les justifier. Tous les propos des 'hakhamim sont extrêmement calculés. Ces termes sont percutants et profonds ! Et ils ne sont pas à la merci de tout auditeur qui peut les faire pencher dans un sens ou dans l'autre.

Ainsi, lorsque Sarah observa son attitude, elle comprit qu'elle n'avait plus la même importance aux yeux de son disciple et elle en informa Avraham Il était, somme toute, le roch yéchiva. Elle le consulta pour savoir comment procéder.

Avraham répondit : "Écoute, elle est ta disciple. עֲשֵׂй לְהָ הַטּוֹב בְּעֵינֶיךָ – fais-lui ce que bon te semble. Fais ce qui te semble nécessaire." וַתַּעֲנֵה שָׁרֵי –Et Saraï l'affligea, וַתִּבְרַה מִפְנִיהָ – et elle s'enfuit de devant elle (*ibid.* 6).

La rétrogradation

Ceux qui n'ont pas appris le pchat, le sens simple, soutiennent que Sarah donna une gifle à Hagar, qui s'enfuit. Mais ce n'est pas le cas et c'est, en réalité, bien pire. Sarah infligea à Hagar la pire punition possible. Elle dit à Hagar : "La prochaine fois que je donnerai un cours, ne prends pas la peine de le répéter. Je te retire ton poste. Jusqu'à présent, tu avais le privilège de le répéter aux autres dames, mais désormais j'ai remarqué que tu étais devenue trop fière, donc je te retire ce privilège." C'est le sens de cette phrase : וַתִּבְרַה מִפְנִיהָ שָׁרֵי, que Sarah l'affligea. Elle lui retira le privilège d'être l'élève principale.

Lorsque Hagar l'apprit, son monde s'effondra. Elle vivait uniquement pour faire des progrès dans le daat Hachem, et lui ôter ce privilège d'être la plus proche du maître, était trop pour elle, et dans sa détresse, elle s'enfuit. Lorsqu'elle perdit ce privilège d'incarner ce rôle de 'hozer des cours de Sarah, elle perdit la tête et prit la fuite.



Un ange sur la route

Examinons à présent un remarquable récit de la Torah. וַיִּמְצָא הָמֶלֶךְ ה' – Un ange de Hachem la trouva dans le désert (*ibid.* 7). Cet ange arrêta Hagar alors qu'elle était sur la route et lui parla.

Si vous vous enfuyez parce que votre maître vous a affligé et que vous errez dans les rues, n'attendez pas qu'un ange arrive et vous adresse la parole. Et ne vous méprenez pas, autrefois, les anges n'étaient pas si abondants, ils n'apparaissaient qu'à des personnalités hors du commun.

Or, Hagar était certes remarquable, mais ce n'est pas pour elle qu'il apparut. Car que dit l'ange en tout premier ? וַיֹּאמֶר – Il dit : **הָנָר שִׁפְחוֹת שָׂרֵי** Hagar, servante de Sarah... Soyez attentifs à ces propos qui signifient : "Tu sais pourquoi je te suis apparu. Hagar, tu es remarquable, mais malgré tout, sache que tu es la **חִשְׁבָּחָת שְׂרוֹי** – tu es remarquable du fait que tu es la chif'ha de Saraï. C'est de là qu'émane toute ta grandeur ; tout ce que tu es devenue l'a été grâce à elle." C'est une leçon capitale d'un ange divin : "Retiens ce qui a été à l'origine de ce que tu es aujourd'hui."

La première question

Que dit l'ange à Hagar ? Soyez très attentifs à ses propos. Il lui posa deux questions. La première : אֵي מְהֻא בָּאת – "D'où viens-tu?" Puis une seconde question : אֵן תָּלַבְּ – "Et où vas-tu?"

Ce sont deux questions essentielles. Premièrement : sais-tu ce que tu rejettes ? Sais-tu ce que tu abandonnes, d'où tu repars ? Tu t'éloignes de Sarah ? Tu t'éloignes du foyer d'Avraham ? Mesures-tu ce que tu abandonnes ?! C'est le premier point.

La seconde question

Et la seconde question : אֵן תָּלַבְּ – où vas-tu ? Où vas-tu aller maintenant ? Vas-tu retourner en Égypte, auprès de Pharaon ? Vers une terre de toéva, d'abomination ? Veux-tu retourner dans le bourbier d'où tu t'es extraite ?! Tu dois savoir où tu t'enfuis en courant.

Soyez certains que Hagar ne comptait pas revenir en Égypte. Elle était trop intelligente pour cela. Mais peu importe où elle allait, c'était une grande question : אֵן תָּלַבְּ – Où vas-tu ? Où que tu ailles, ce n'est rien, comparé à la tente de Sarah."



Aller nulle part

Que répondit alors Hagar ? Aux deux questions posées par l'ange, Hagar répondit uniquement à l'une d'elles. Elle dit : מִפְנֵי שֶׁרַי גָּבָרְתִּי אֲנִי בַּרְחָתִי – Je fuis de devant Saraï ma maîtresse." Elle ne pouvait pas répondre où elle allait, car elle l'ignorait. Elle savait que toute destination serait un cul-de-sac comparé à la tente de Sarah. Mais elle expliqua au moins à l'ange pourquoi elle s'enfuyait : "Je m'échappe de ma maîtresse, Sarah."

Elle dit שֶׁרַי גָּבָרְתִּי. Cela désigne Saraï, mon maître. Elle n'a pas dit Saraï, cette méchante femme.

L'ange vit qu'elle n'était pas opposée à Sarah dans son statut d'enseignante. Elle ne voulait pas souffrir l'indignité, lors du prochain cours de Sarah, de voir une autre femme la remplacer. Elle ne pouvait tolérer l'idée de perdre cette occasion de faire des progrès en tant qu'élève modèle de son maître.

Retour

"Ah", dit l'ange, "si tu appréhendes la grandeur de ton enseignante, je ne te laisse pas partir. Si c'est le cas, tu désires ton enseignante et aspires à sa proximité. Et la grande règle est : בָּרוּךְ שָׂאָרָם רֹצֶה מַולְכֵן אֲוֹתוֹ – si un homme veut suivre une certaine voie, il y est conduit du Ciel ; et ce désir est sincère, tu ne cherches pas à aller ailleurs avec des arrière-pensées. Ton seul désir est de faire des progrès, de devenir de plus en plus remarquable et proche de Hachem. Et de ce fait, je te prescris ceci : שׁוֹבֵב אֶל – "Retourne chez ta maîtresse, וְהַתְעַמֵּד תְּחִתְּ יְדֵיכֶךָ et humilie-toi sous sa main" (ibid. 9). Si ta maîtresse t'humilie, ce n'est pas grave. Retourne et n'abandonne pas ta maîtresse."

Ainsi, Hafar fut sauvée. Elle retourna chez sa maîtresse et continua à progresser pendant de longues années. Toutes ces années passées auprès de Sarah firent d'elle une femme si exceptionnelle que, même après son départ contraint avec son fils Ichmaël, elle n'est pas oubliée de notre histoire. Le moment venu, lorsque vous serez au Gan Eden, vous verrez Hagar établie sur un trône, pas très loin de notre matriarche Sarah. Croyez-moi, de nombreux tsadikim aimeraient occuper la place de Hagar.



Troisième partie : Perdu et retrouvé

La brebis égarée

Ces deux questions posées par l'ange s'adressaient-elles uniquement à Hagar ? Non. Hachem les mentionne dans la Torah, car ces questions nous sont destinées. Qui n'erre pas en chemin ? Qui ne quitte pas un lieu pour se rendre ailleurs ? Nous errons tous comme des brebis perdues dans le désert.

Vous savez qui l'a dit ? Vous serez surpris. C'était le roi David. David, notre grand roi, l'homme le plus proche de Hachem a déclaré: תְּעִתִּי בָּשָׂר אֶבֶן – "J'ai erré comme une brebis perdue, בַּקְשֵׁשׁ עֲבֹדֶךָ" – Mets-toi à ma recherche, Hachem, et montre-moi le chemin" (Téhilim 119:176).

Or, David était-il une brebis perdue ? Nous n'oserions pas l'affirmer. Mais même le roi David sentait le besoin d'être guidé dans la vie, car peu importe ce que vous pensez savoir, peu importe votre niveau, sachez que ce monde est un désert. Or, il est très facile de se perdre dans le désert. On vous présente des milliers de tests ici et là, toutes sortes de moyens de se perdre. Le Olam Hazé est un désert, absolument.

Le déluge et l'arche

Surtout aujourd'hui. Un jour, un roch yéchiva m'a confié : "Il est irréalisable aujourd'hui d'expulser un élève de la yéchiva, car le beth midrach est comme l'arche de Noa'h et dehors, c'est le déluge. Un déluge des pires choses, des pires idées et tentations. Le seul moyen consiste à le garder à la yéchiva ; c'est pikoua'h néfesch !" En d'autres termes, lorsque les raché yéchiva pensent à expulser un élève, c'est une question de vie et de mort, car le monde extérieur est épouvantable et il est très facile de se perdre.

Un jour, un directeur de yéchiva me téléphona. Il avait des garçons qui n'étaient pas sérieux dans sa yéchiva et se demandait s'il devait les renvoyer. Je lui répondis : "Ne les renvoyez pas." On ne peut plus renvoyer de garçons. Travaillez avec eux. Tentez de les faire adhérer aux horaires, mais ne les renvoyez pas.

Mais même autrefois, même pour un homme de la stature du roi David, c'était pareil. Quel que soit notre niveau, nous devons toujours



implorer Hachem : בְּקָרֶךָ עֲבָדֶךָ – “Je suis une brebis perdue. Mets-toi à ma recherche, Hachem et conduis-moi dans le droit chemin!”

Interrogez-vous

Si vous demandez constamment de l'aide à Hachem, à l'instar du roi David, c'est très bien. Cela signifie que vous reconnaissiez déjà le problème. Chacun doit implorer Hachem en tout temps ! Mais ce n'est pas suffisant ; il faut agir aussi dans ce domaine. En conséquence, ces deux questions posées par l'ange à Hagar lorsqu'elle s'enfuit dans le désert sont des questions que nous devons nous poser. N'avancez pas dans le désert avant de vous interroger : d'où partez-vous ? Et où allez-vous ?

Prenons l'exemple d'un homme qui quitte une bonne communauté. Une bonne communauté ressemble à une arche. Ou bien un homme quitte la yéchiva ; or, celle-ci est une arche. Vous quittez peut-être un bon maître ou une bonne 'havrouta. Toute personne qui s'enfuit doit se poser ces deux questions.

Fuir sa maison

Prenons un jeune homme ou une jeune fille, qui veut fuir la maison paternelle. Un jeune homme décide de prendre un appartement pour y vivre seul. Il prétend que ses parents sont trop stricts. Je ne sais pas si c'est vrai, mais c'est ce qu'il affirme.

Savez-vous ce que vous abandonnez ? Un père strict est une bénédiction, un grand privilège. Quelqu'un s'intéresse à vos progrès, à votre perfection. La maison de votre père n'est pas *hefker*. Vous n'êtes pas livré à vous-même et vous grandirez sans les défauts dont les autres sont affectés. Des défauts d'égoïsme, d'arrogance ou de paresse.

Qu'adviennent-il à la jeune génération qui n'a pas de père strict ? Lorsque tout est permis ? Ils grandissent sans être prêts à faire face aux défis du monde. Ils sont marginaux. Ils ne supportent pas le patron. Ils ne sont pas en mesure de vivre avec un mari ou une femme. Toute leur vie, ils ont l'habitude de n'entendre que "oui" et de faire ce qu'ils veulent, et ils échouent. Pas seulement dans la *yiddishkeit*, mais dans la vie. Un garçon a de la chance s'il reçoit une claque à la maison.



Mères au foyer

Pareil pour les filles. Si un père donne une claque à sa fille, ce sont des vitamines pour elle. Elle s'habitue à ne pas obtenir tout ce qu'elle veut. Lorsqu'elle se marie et demande à son mari : "Faisons ceci" –quelque chose qui coûte cher – et qu'il répond : "Nous ne pouvons pas nous le permettre", elle peut l'accepter. Elle a l'habitude des réprimandes.

Pareil pour lui. Combien d'hommes se sont enfuis, car leurs épouses les ont piqués avec leur langue empoisonnée ? C'est une grande erreur. **אֵת מִזְחָה בַּאֲת** – Que quittez-vous ? Une épouse ?! Une femme est difficile à obtenir. Lorsque vous en avez une, gardez-la. Vous quittez votre foyer ! C'est votre avenir ! Votre épouse et votre foyer, c'est votre perfection !

Et : **וְאָנָה תָלַכִי** – où vas-tu ? Je ne sais pas. Où ira-t-il ? Dormira-t-il dans le métro ? Il imagine trouver quelque chose de mieux. Rien ! Vous n'allez nulle part.

Payer pour un éclaireur

La Guémara (Baba Kama 116b) affirme que lorsque des marchands voyageaient dans le désert en caravane, en ce qui concerne les dépenses de la caravane, c'est léfi *mamon*, chacun paie en fonction de la valeur de ses biens. Car si vous avez plus de marchandise , vous tirez un plus grand profit de la caravane.

Mais ils sont à égalité sur une dépense, celle du *tayar*. Un *tayar* est un éclaireur, un homme qui sait les conduire dans le désert ; il connaît les directions à prendre, pour éviter de se perdre. Et pour lui, les riches et les pauvres doivent être à égalité, car se perdre dans le désert est une question de *sakanot néfachot*. Ce n'est pas uniquement votre marchandise, vos biens – c'est une question de vie et de mort – et ainsi, chacun doit participer de la même façon. Si vous avez un éclaireur qui connaît le chemin dans le désert, cet homme vous sauve la vie. Chacun a besoin d'un *tayar* !

Ce conseil est très précieux. Vous avez besoin d'un éclaireur pour vous guider dans la vie, surtout aujourd'hui. Autrefois, dans une certaine mesure, la rue juive était un guide. Il y a deux cents ans, admettons, vous marchiez dans la rue et celle-ci vous influençait dans le bon sens, dans



une certaine mesure. Mais aujourd'hui, la rue est remplie de *touma*, d'impureté.

Le monde extérieur ressemble à un grand labyrinthe. Et de ce fait, en l'absence d'éclaireur, vous êtes influencés par la rue, par les ignorants, par les magazines, par les imbéciles, et vous commettez des erreurs, parfois de grosses erreurs.

L'obscurité du Rambam

De ce fait, il est très facile de se perdre. Cela ne signifie pas que vous abandonnez la *yiddishkeit*. Vous êtes encore un Juif orthodoxe, mais vous marchez dans l'obscurité. Le Rambam l'affirme. Lorsqu'il veut parler des matérialistes, il dit : *הַרְשָׁעִים הַחֲלָכִים בַּחֲשָׁק* – les méchants qui marchent dans l'obscurité (De'ot 6:1). Pourquoi le Rambam doit-il ajouter qu'ils marchent dans l'obscurité ? Ils sont méchants. Ils marchent dans la méchanceté !

Mais en réalité, il ne parle pas de ce genre de personnes mécréantes. À l'époque du Rambam, personne ne profanait le Chabbath ou mangeait non-Cacher. Le Rambam vivait au Caire. Alors qui étaient les mécréants qui marchaient dans l'obscurité ?

C'est la multitude, que nous nommons les orthodoxes. Et malgré tout, selon la Torah, un *racha* ne désigne pas un homme qui a rejeté les mitsvot pratiques. Les *réchayim* sont de bons Juifs, mais qui commettent toujours des erreurs. Ils font ce qui est accepté par le reste de la multitude – ils respectent tout : ils prient, récitent toutes les bénédictions, mais n'ont personne pour les guider vers le véritable succès dans ce monde, la réussite de vivre avec Hachem et d'accomplir la perfection, la *chlémout*.

Tout le monde est pris au piège

De ce fait, tout le monde a besoin d'un enseignant, d'un conseiller, d'un guide. Tout le monde ! *מִזְשָׁבֵץ לְפִי נַפְשׁוֹת* – Tout le monde est à la recherche d'un éclaireur. Hommes et femmes, garçons et filles, doivent se trouver un *rebbe*, un maître ; cherchez quelqu'un à qui vous attacher et suivez ses conseils. Tout le monde doit avoir un Rav à qui demander des conseils. Même une jeune fille peut demander à ses parents d'interroger un Rav pour elle. Pour un *chidoukh* ? Demandez des conseils. Parfois, le Rav vous dira : "Soyez prudents, ce n'est pas la bonne personne."



Vous devez demander votre chemin sur l'autoroute de la vie. Si vous posez des questions, vous ne serez pas perdus. C'est particulièrement valable pour le mariage. Lorsqu'un jeune couple se marie, ils doivent s'accorder pour choisir un Rav et quel que soit l'avis du Rav, ils doivent l'accepter. Si le Rav dit que la femme est trop agitée, trop nerveuse, c'est cela. S'il dit que le mari est trop cruel, trop égoïste, trop pingre, c'est bien cela.

Ils ne doivent pas dire : "Non, il me critique. Je vais m'enfuir." Non. *הַתְּעִבֵּר תְּחִתַּת יְרִיחָה* – *sois affligé sous la direction du rav*. Il doit vous indiquer la marche à suivre et vous devez toujours vous appuyer sur sa décision. C'est votre chlémout !

Affligez-vous

Garçons et filles, maris et femmes, à tout âge, choisissez un Rav. Même si le tayar peut s'avérer pesant, il vous afflige peut-être et vous souffrez de ne pas pouvoir vous consacrer à ce que vous désirez, *שׁוֹבֵךְ הַתְּעִנֵּי* – *laissez-vous affliger* *תְּחִתַּת יְרִיחָה* – *sous son regard protecteur*. Même si parfois cela fait mal, restez.

J'ai eu des élèves qui, pour un petit mot que j'ai dit, se sont éloignés de moi. Un homme qui fréquentait notre communauté me demanda un jour : "Je pourrais peut-être faire un appel à la synagogue pour une bonne cause." Je répondis : "Nous faisons fréquemment des appels pour les yéchivot. Nous ne pouvons pas choisir autre chose."

Suite à cet échange, je ne le revis plus jamais.

Pour une parole ? C'est de la fidélité ?! Que fuyez-vous ? Où allez-vous ? Vous devez passer outre les petits détails. Si certains s'enfuient, car ils sont offensés et cessent de vous fréquenter, c'est un signe d'infidélité ; et l'infidélité à l'égard d'un Rav est similaire à celle à l'égard de Hachem.

Et il faut rappeler ce principe, même à une grande femme comme Hagar. Et s'il faut le lui rappeler, à plus forte raison est-il nécessaire de nous le rappeler. Nous devons tous nous remémorer ces deux questions posées par l'ange à Hagar et son conseil – c'est le conseil d'un ange divin : "Retourne ! Retourne chez ton Rav ! Retourne à ta yéchiva ! Retourne à ton cours ! Retourne dans ton bon quartier ! Retourne chez toi ! Retourne chez ton tayar !" Et de cette façon, vous revenez vers Hachem.



EN PRATIQUE

La leçon de Hagar

Lorsque Hagar se perdit dans sa douleur et fuit le domicile d'Avraham Avinou, on lui envoya un ange pour lui inculquer d'importantes leçons pour une vie réussie, des leçons qui s'appliquent tout autant à nous. L'ange de Hachem voulait communiquer à Hagar l'idée que le seul moyen de se trouver soi-même consiste à être guidé par un Rav, et que souvent, les plus grands progrès réalisés par un homme sont l'acceptation de la souffrance endurée par ceux qui restent au bon endroit.

Cette semaine, *bli néder*, je consacrerai du temps chaque jour à me poser ces deux questions que l'ange nous pose continuellement : (1) D'où suis-je originaire ? (2) Où je me dirige ?

Espérons que cela me conduira à accepter les conseils bien nécessaires d'un Rav compétent, et à apprécier les bénéfices de chaque situation.

VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ ?

**CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE
SENTIMENT AUX JUIFS DU
MONDE ENTIER.**



[HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3](https://torahbox.com/8VB3)

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.

Rejoignez ce mouvement dès maintenant !

